

JOURNÉE DE RÉFLEXION POUR LES PRÊTRES

10 janvier 2006

Maison du diocèse



**« La mise en route des GAP
et les incidences
sur le ministère presbytéral »**

Le mardi 10 janvier, 80 prêtres se retrouvaient à la Maison du Diocèse pour réfléchir entre eux à la mise en route des GAP et à leur incidence sur le ministère presbytéral.

Après un accueil et un lancement de la journée de réflexion par l'évêque, ils ont étudié les enjeux ecclésiaux et pastoraux des GAP et entendu une expérience de mise en route de Conseil de doyenné par le Père Jean Claude Dréano.

Ils se sont ensuite retrouvés par petits groupes avec deux objectifs :

1. retenir un point positif et une difficulté concernant les GAP
2. relever les incidences sur le ministère presbytéral.

L'après-midi a consisté en une mise en commun du travail par groupes et un échange à partir de ce qui est remonté des groupes. La journée a été conclue par Mgr Centène.

*Dans ce document,
vous trouverez les textes prononcés par l'évêque à cette occasion.*

Père Bernard THERAUD

Texte d'introduction

prononcé par Mgr Raymond Centène à l'attention des prêtres rassemblés

Je vous remercie d'être venus nombreux à cette journée de travail organisée par le Père Théraud.

Je veux d'abord vous dire ma joie d'être au milieu de vous aujourd'hui. C'est la première fois que j'ai l'occasion de rencontrer autant de prêtres du diocèse.

C'est pour moi l'occasion de vous présenter mes vœux pour cette nouvelle année.

Des vœux de santé, des vœux de bonheur et de fécondité dans votre ministère par lequel l'Eglise se construit dans notre département. J'allie volontairement le bonheur et la fécondité du ministère parce que je vois là une sorte de cercle vertueux. Plus vous serez heureux et plus vous aurez à cœur de vous investir dans votre ministère et plus votre ministère sera fructueux, plus vous aurez de bonheur. Nous autres prêtres, nous fonctionnons comme ça.

Donc, en ce début d'année, je vous souhaite le bonheur et la joie dans la réalisation et l'approfondissement de notre vocation, et dans la réponse généreuse à l'appel que le Christ nous a lancé en nous appelant à sa suite.

Je l'ai déjà dit plusieurs fois : depuis que je suis ici, et pour le moment je n'ai pas été démenti, ce qui marque le plus en arrivant dans ce diocèse, c'est la vitalité de l'Eglise ; vitalité qui est surtout évidente quand on la compare avec ce que vivent beaucoup de Diocèses de France...

Il y a en France des régions dans lesquelles on a l'impression que l'Eglise est en train de mourir.

J'évoquais, dans la lettre que je vous ai adressée pour Noël, un Diocèse dans lequel il n'y a pas d'ordination depuis plus de 15 ans.

Il ne faut pas croire que l'Eglise y est florissante en l'absence de vocations ou que beaucoup d'autres vocations s'y manifestent en dehors de la vocation au sacerdoce ministériel.

Je ne voudrais pas que vous pensiez que je focalise sur cette question. Mais, la faculté de susciter un don total est un indice de la vitalité générale.

L'Eglise est un corps et elle forme un tout ; comme le dit Saint Paul, « quand un membre est à l'honneur, tous les membres sont à l'honneur et quand un membre est malade, tous les membres sont dans la souffrance ».

La Constitution « Lumen Gentium » énumère un certain nombre d'images de l'Eglise, dont elle nous dit qu'elles en définissent « la nature intime » - le bercail, le terrain de culture, la construction, l'épouse. Je voudrais m'attacher sur cette dernière image pour évoquer avec un peu d'humour la dimension « sponsale » du sacerdoce ministériel. Le prêtre, par l'ordination, est configuré sacramentellement au Christ époux de l'Eglise.

Une jeune fille belle, gentille et en bonne santé peut avoir beaucoup de prétendants. Une vieille fille laide, acariâtre et malade a beaucoup moins de chance d'en trouver.

La possibilité ou l'impossibilité de susciter l'engagement généreux du don de soi ne relève pas d'un débat sur les structures de l'Eglise, mais elle relève de l'amour qu'elle peut susciter, et j'y vois le critère de sa vitalité.

La vitalité que j'ai pu constater en arrivant ici, à travers le nombre impressionnant de laïcs investis dans les mouvements d'Eglise, à travers l'importance de la présence religieuse, un presbyterium encore conséquent, ne doit pas cependant nous masquer les problèmes réels, concrets, dont on se rend compte, passé le coup de foudre, qu'ils sont les mêmes qu'ailleurs :

- une déchristianisation qui vous apparaît d'autant plus galopante que vous n'y êtes pas habitués.
- une raréfaction des prêtres qui semble alourdir d'autant plus la charge de ceux qui restent que vous étiez habitués à avoir un clergé pléthorique.
- cette déchristianisation se traduit ici comme ailleurs par un effondrement du nombre des enfants catéchisés, des 1^{ères} communions, des confirmations et même des baptêmes, fruit direct de l'absence à l'Eglise de toute une tranche d'âge -

celle des parents (25-45 ans), qui traduit le vieillissement général de nos communautés. Il faut toutefois apporter une nuance, le problème de la catéchèse des enfants ici peut être atténué par le nombre des écoles catholiques. Dans beaucoup de diocèses qui ne disposent pas de cette structure, le taux d'enfants catéchisés a pu descendre à 5 ou 6 %.

- la raréfaction des prêtres. Le problème ici n'est pas encore crucial. Mais le vieillissement du presbyterium fait qu'il risque de le devenir assez vite. Certains le savent déjà ; j'ai pris l'habitude, depuis que je suis ici, d'appeler des prêtres le jour de leur anniversaire, mais au bout du fil, j'ai plus souvent des septuagénaires, des octogénaires et même des nonagénaires que des jeunes gens.

Alors, comment préparer l'avenir ?

Ici nous avons un avantage. C'est que nous avons duré plus longtemps, et par conséquent nous bénéficions de l'expérience des autres, nous pouvons analyser froidement ces expériences, en tirer les conclusions, et peut-être éviter les erreurs qui ont pu découler de décisions hâtives et prises dans l'urgence.

Selon les lieux, deux types de solutions ont été retenus :

Parfois, on a voulu pallier l'absence de prêtres en confiant la charge pastorale à des laïcs, par le biais d'Equipes d'Animation Pastorale, dans une sorte de confusion des rôles et en oubliant que c'est l'Eucharistie qui fait l'Eglise.

Dans les diocèses où cette expérience a été faite, elle n'a rien résolu. Le problème qui se pose aujourd'hui est celui du remplacement de ces laïcs ; la difficulté aujourd'hui est de trouver des laïcs pour renouveler les E.A.P.

Parfois, on a pris le parti de réduire le nombre des paroisses en prenant le risque d'éloigner l'Eglise de la vie des gens, en réduisant la visibilité de l'Eglise, en brisant des habitudes séculaires, et, en fin de compte, en prenant le risque de dévitaliser les communautés locales et d'éteindre la mèche qui fume.

Ici, jusqu'à présent, ces deux tendances extrêmes ont pu être évitées. Le choix a été fait de conserver la proximité et la

visibilité de l'Eglise dans toutes les paroisses, par la mise en place des GAP dont la finalité n'est pas de remplacer les prêtres, mais de revitaliser les communautés chrétiennes telles qu'elles existent, en les incitant à garder leur dynamisme et leur esprit missionnaire.

Ce qui caractérise une communauté chrétienne, c'est la foi - la foi célébrée, la foi enseignée, la foi vécue dans l'exercice de la charité et enracinée dans une réalité humaine et matérielle. Les divers membres des Groupes d'Animation Paroissiale assument ces diverses dimensions en leur donnant corps pour que vive la communauté.

Texte de conclusion

prononcé par l'Evêque de Vannes en fin de journée, le 10 janvier

Au terme de cette journée de réflexion et de travail, nous pourrions dire que la mise en place des GAP apparaît tout à la fois comme une source d'espérance et de difficultés nouvelles.

a) La mise en place des GAP est source d'espérance parce qu'elle suscite dans nos communautés paroissiales une nouvelle vitalité. Nous comptons sur les GAP pour revitaliser nos communautés paroissiales de l'intérieur. Ils invitent les laïcs à se responsabiliser dans la ligne de leur engagement baptismal.

La mise en place des GAP doit assurer la proximité, la visibilité, l'insertion de la communauté chrétienne dans les réalités humaines de nos communes.

b) Parmi les difficultés soulevées, la plus récurrente semble être celle de l'articulation entre le rôle du prêtre et le rôle du GAP. « Si les laïcs font tout, que fera le prêtre ? » Il a été dit que le prêtre fait l'expérience de la patience, de l'humilité, de la dépossession. C'est un appel à approfondir sa vie spirituelle et à redéfinir son identité.

Je crois que quand on parle du prêtre, il faut apprendre à distinguer le « faire » de l'« être ». Cette situation nouvelle peut

nous pousser à approfondir l'ontologie du sacerdoce ministériel. Transformer la question : « Que fait le prêtre ? » en « Qu'est-ce que le prêtre ? ». De même qu'il faut « aller au cœur de la foi », il faut aller au cœur du sacerdoce ministériel pour en définir le noyau irréductible : celui de l'identité.

Si on analyse le « faire », on se rend compte que celui-ci a toujours changé et toujours évolué. Les moines irlandais qui ont évangélisé la Bretagne au VI^{ème} siècle ne faisaient pas la même chose que les prêtres du Moyen-Age. Ces derniers ne faisaient pas la même chose que les abbés du XVIII^{ème} siècle.

Pendant la Révolution Française, les prêtres n'avaient pas la même action que celle qu'ont développée les recteurs du XIX^{ème} siècle. Les vicaires instituteurs du début du XX^{ème} siècle ne faisaient pas ce qu'ont fait par la suite les aumôniers d'Action Catholique. A travers ces actions variées, quel est le dénominateur commun ?

Le prêtre est présence sacramentelle du Christ.

Par son ministère, par la célébration des sacrements, mais aussi et surtout par toutes les fibres de son être, le prêtre signifie et réalise sacramentellement la présence et l'action du Christ-Pasteur, du Christ-Tête, du Christ-Epoux, à qui il est configuré par le caractère et la grâce de l'ordination.

Tout ce qui est irréductible dans son action prend corps dans cette réalité de foi.

1) Sa première mission est donc de toujours recentrer la ou les communautés dont il a la charge sur la personne du Christ. Une communauté chrétienne est une communauté du Christ, dans le Christ, par le Christ et avec le Christ.

- Du Christ, elle se reçoit du Christ
- Dans le Christ, elle est le Corps dont il est la Tête
- Par le Christ, elle est introduite dans la pleine communion d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit.
- Avec le Christ, elle témoigne que le Christ est toujours avec nous « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps »

2) La proximité

« Il n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur ». Le Christ a voulu se faire proche des hommes. Configuré au Christ Pasteur par son ordination, le prêtre doit se faire proche de ceux qui lui sont confiés : « se faire tout à tous ».

« Je suis le bon pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ». Cela a été la manière de vivre du Christ durant toute sa vie publique. Libéré de certains soucis et de certaines tâches par le GAP le prêtre pourra se rendre disponible pour une plus grande proximité.

3) La communion

Le ministère du prêtre est moins un ministère d'exécution qu'un ministère de communion. Il n'a pas tout à faire, mais, au nom du Christ et avec l'aide de l'Esprit Saint il doit assurer l'unité de sa communauté. « Qu'ils soient un comme Toi, Père, et moi nous sommes un ».

4) L'évangélisation, la mission

Évangéliser est la première mission de l'Eglise. C'est la mission de toute la communauté. Le prêtre doit faire comprendre au GAP qu'il ne s'agit pas d'abord de « faire tourner la paroisse » mais, d'annoncer Jésus-Christ.

Parce qu'il vient d'ailleurs, le prêtre est envoyé à la communauté ; parce qu'il vient de l'extérieur de la communauté, le prêtre est en quelque sorte le symbole de la mission reçue. Son rôle est d'ouvrir la communauté à l'universel, de la faire passer d'une pastorale d'entretien ou de gestion à une pastorale d'évangélisation.

5) Formation et relecture – accompagnement pastoral.

Certes, les membres des GAP reçoivent une formation au niveau diocésain, mais le prêtre est « enseignant » par nature. Il accompagnera les membres des GAP dans leur formation. Le passage de la « théorie » à la « pratique » n'est pas tou-

jours évident. Il aidera aussi les membres du GAP à faire une relecture du chemin parcouru, une évaluation du travail accompli, pour tout recentrer sur la mission, et sur la personne du Christ. Le Christ a prêché aux multitudes, mais il a pris du temps pour former les 12 et les 72. Quand il les envoie 2 par 2, il les accueille ensuite pour faire le point de la mission qu'il leur a confiée.

6) Accompagnement spirituel

A cet accompagnement pastoral viendra s'ajouter un accompagnement spirituel, personnalisé. Dans l'accomplissement de leur tâche, les membres des GAP rencontrent des difficultés, des échecs auxquels ils ne sont pas habitués. Leur mission se heurtera aux critiques des autres paroissiens, parfois même à des dissensions à l'intérieur du groupe. Ils seront aussi confrontés à leurs propres contradictions. Ceux qui sont en situation de responsabilité dans l'Eglise s'avéreront peut-être incapables de transmettre la foi à leurs propres enfants. Toutes ces situations sont désespérantes, si elles ne sont pas éclairées à la lumière du Mystère Pascal par une vie spirituelle de qualité.

Le prêtre qui a connu des échecs dans son propre ministère est le témoin privilégié du Mystère Pascal ; il pourra nourrir la responsabilité des laïcs et lui donner du sens au cœur même des épreuves et des échecs apparents.

Quelles que soient les évolutions que devra connaître l'action du prêtre, il restera « l'intendant fidèle et sensé qui donne à chacun sa nourriture en temps opportun ».